– XII –

LA DATATION DU MANUSCRIT L DE PLATON (*PRAGENSIS* VI Fa 1) : UNE APORIE PALÉOGRAPHIQUE?*

27

Depuis quelques décennies, la paléographie grecque, soutenue par la codicologie, a fait de grands progrès dont certains sont spectaculaires. Par ses catalogues, par ses études si variées, par son enseignement, Mgr Paul Canart a joué un rôle de premier plan dans l'élaboration et la diffusion de ces nouvelles découvertes. Si j'ajoute à ces considérations les relations amicales que nous entretenons de longue date, j'ai un double motif de participer à ce recueil destiné à le célébrer.

Quant au sujet choisi, il répond à l'invitation que Mgr P. Canart lançait en mars 1992 à l'issue d'un séminaire organisé à Pise par Antonio Carlini : « Provvisoriamente, dunque, rimane l'enigma. Ma sono persuaso che un approfondimento dei due lati della questione, il filologico e il paleografico-codicologico, lo scioglierà un giorno, che spero vicino »[1]. Cette énigme, c'est celle que posent les rapports de deux manuscrits de Platon, W et L.

J'en rappelle les données. Le *Vindobonensis suppl. gr.* 7 (W) – objet d'une notice toute récente de H. Hunger, dont je résume ici les éléments de description et de datation[2] – est un manuscrit de parchemin de la seconde moitié du XI^e^ siècle. De grand format (340/350 mm sur 245/260 mm), il contient (ff. 5-514) les sept premières tétralogies de Platon, écrites à raison de 31 ou 32 lignes longues à la page (W1). Vers l'an 1200, le manuscrit a été augmenté (W2) par l'ajout d'un index (f. 4) et l'addition du *Clitophon*, de la *République* et du *Timée* (ff. 515-631). Dans la première moitié du XIV^e^ siècle, le traité attribué à Timée de Locres a été ajouté (W3) à la fin du livre (ff. 632-637) et cinq folios comblant des pertes accidentelles survenues dans le corps du manuscrit (W1) ont été insérés vers la même date (ff. 139, 256, 486-488)[3]. Un détail codicologique paraît digne d'être relevé : dans *28*

* *Ὠπώρα : studi in onore di Mgr Paul Canart per il LXX compleanno*, a cura di S. Lucà e L. Perria (= *Bollettino della Badia greca di Grottaferrata* n.s. 51), Grottaferrata 1997, p. 27-35

[Le manuscrit, qui a conservé la même cote, est aujourd'hui à Nelahozeves.]

1. Dans *Studi su codici e papiri filosofici : Platone, Aristotele, Ierocle* (Studi e testi per il Corpus dei papiri filosofici greci e latini 6), Firenze 1992, p. 138.

2. *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek. 4, Supplementum Graecum*, Wien 1994, p. 12-16.

3. Les dates proposées par H. Hunger dans le catalogue de 1994 sont soit plus précises (2^e^ moitié du XI^e^ s. au lieu de XI^e^ s. pour W1), soit assez différentes (vers 1200 au lieu de XIV^e^ s. pour W2 ; 1^re^ moitié du XIV^e^ s. au lieu de XV^e^ s. pour W3) de celles que lui-même avait données dans son catalogue de 1957 ; en fait, les anciennes datations de W2 et W3 étaient plus proches de la vérité.

le corps du manuscrit, les cahiers sont numérotés au recto du folio initial, dans l'angle supérieur externe ; mais pour la partie additionnelle (W2) contenant le *Clitophon*, la *République* et le *Timée,* les signatures, dont la nouvelle série commence à α′, se trouvent inscrites seulement au verso du folio final de chaque cahier, dans l'angle inférieur interne, ce qui trahit une influence occidentale[4].

Le *Pragensis* VI Fa 1, qui fait partie de la collection Lobković (d'où le sigle L), a été décrit en 1983 par J.-M. Olivier et M.-A. Monégier du Sorbier dans leur *Catalogue des manuscrits grecs de Tchécoslovaquie* (p. 97-103), publié à Paris (Éditions du CNRS). Je reprends ici des éléments de leur description en y insérant quelques remarques personnelles. L est un manuscrit de parchemin d'un format (362/365 mm sur 280/285 mm) légèrement supérieur à celui de W, avec une mise en page sur 2 colonnes de 35 lignes. Son contenu est identique à celui de W, y compris les additions de W2 et W3. Le nombre des folios est presque identique (647 dans L, 637 dans W), fait qui n'est pas évident car L est paginé, et non folioté. Mais il ne faudrait pas en conclure qu'une page de L a le même contenu qu'une page de W1 ou W2. En effet, l'écriture de L paraît assez constante, alors que les scribes de W1 et de W2 ont des écritures diversement serrées : pour la partie due à W1, 1 020 pages correspondent à 905 pages de L ; pour W2, 234 pages équivalent à 373 pages de L, c'est-à-dire que le rapport est nettement renversé. Le scribe de L a signé les cahiers au recto du premier folio (angle inférieur externe) et au verso du dernier (angle inférieur externe), mais une autre série, de type occidental, figure sur « les premiers ff. de chaque cahier […] dans l'angle inf. ext. » ; elle est faite « à l'aide d'une lettre latine minuscule suivie du n° du fol. dans le cahier » (p. 101-102). Selon les auteurs du catalogue, le manuscrit est l'œuvre d'un seul copiste (p. 102), qu'ils datent (p. 97) « Saec. XII ex. (?) » sans plus d'explication. En fait, L était communément daté du XIV^e^ siècle, parfois même du XV^e^, ce qui explique probablement la présence du point d'interrogation.

29 À partir de ce problème de datation s'est développé un débat qu'on peut résumer de la manière suivante. Jusque-là, L était considéré comme une copie très fidèle de W après intervention de W2 et de W3. Mais si sa transcription est antérieure à ces deux interventions, il constitue, à côté de W, un représentant indépendant de la même branche de la tradition[5]. Le colloque organisé à Pise a mis en évidence ce que Mgr Canart a appelé une énigme, c'est-à-dire la contradiction entre les résultats de l'analyse philologique du texte et ceux de l'examen paléographique et, secondairement, codicologique.

4. On sait que la traduction latine du *Phédon* par Henri Aristippe, commencée au siège de Bénévent, en 1156, et achevée à Palerme, a été faite sur un modèle grec très proche de W1 et que certains ont voulu confondre avec W1 lui-même.

5. D'où la remarque dubitative des auteurs du *Catalogue* (p. 98) : « Hic codex dicitur (recte ?) apographum codicis *Vindob. Suppl. gr.* 7 ».